Cette gravure de la fin du XIXe siècle montre une procession de cagots traversant un hameau près de Lourdes. Comme les lépreux, ces derniers devaient annoncer leur passage en agitant des crécelles et porter, en signe distinctif, une patte d'oie.

Gamma / Leemage

«Il étaient nos intouchables à nous», confie Maryse, la présidente de l'Amicale des cagots de Campan

••• Pourtant, dans *Les Cagots, histoire d'une ségrégation* (éd. Cairn, 2018), l'historien Benoît Cursente souligne qu'«à partir de 1350, toutes les personnes qualifiées de "crestians" correspondent à des sujets aussi sains que pouvaient l'être leurs contemporains». Selon lui, la lèpre cesse d'être une pathologie pour devenir l'alibi d'une exclusion sociale. Mais la peur de la contagion est bien réelle, et les interdits qui sont imposés aux cagots sont semblables à ceux qui touchent les lépreux : interdiction de toucher l'eau des sources, de marcher pieds nus dans la rue, de travailler la terre. Et s'ils sont charpentiers, c'est parce que le bois est l'une des rares matières censées faire barrière à la contagion.

Le Béarn a beau être le berceau des premiers cagots, le phénomène s'y est éteint de lui-même vers la fin du Moyen Age. Pour retrouver des traces plus récentes de ces populations d'exclus, nous nous rendons dans les Hautes-Pyrénées, où certaines familles de cagots vécurent jusqu'au XXe siècle. A Campan, dans la haute vallée de l'Adour, nous rencontrons Maryse, la présidente de l'Amicale des cagots. Comme elle nous l'indique, le village porte la marque de la ségrégation dont étaient victimes les cagots. D'un côté de l'Adour, le village des «bonnes gens». De l'autre, le «ghetto» des cagots. Le vieux pont que nous empruntons pour nous y rendre porte encore le nom de «pont des charpentiers». Maryse nous montre les photos d'un reportage réalisé en 1962 par *Point de vue, Images du monde* dans la commune voisine de Luz. Les journalistes y visitent les membres d'une famille présentés comme les trois derniers descendants de cette «race». Avec, à l'appui, des photos montrant des personnes atteintes de dégénérescence physique. Loin de dépeindre une réalité, cet article témoigne en revanche de la persistance des stéréotypes à leur égard. «Il y avait chez les cagots des goitreux, des familles consanguines, mais pas plus qu'ailleurs. Les cagots n'étaient pas tous difformes. D'ailleurs pour faire ce qu'ils faisaient, porter des poutres et les monter, il fallait qu'ils aient une bonne forme physique !» s'indigne Maryse. «Les cagots étaient nos intouchables à nous.» Dans l'église, on trouve un bénitier de pierre niché au fond de la nef et quatre rangées de poutres grossières installées derrière les bancs des fidèles, sur lesquelles les parias devaient s'asseoir. «Lorsque j'étais enfant on me disait d'aller aux cagots ! •••